Mythologie, Paris, 1627 - I, 01 : Sujet de cette œuvre

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document *est une transformation de :*



Mythologia, Francfort, 1581 - I, 01 : Quod sit de totius operis argumentum

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document *est une transformation de :*



Mythologia, Venise, 1567 - I, 01 : Quod sit totius operis argumentum

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document *est une révision de :*



Mythologie, Lyon, 1612 - I, 01 : Argument ou sujet de cet Œuvre

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - I, 01 : Sujet de cette œuvre".
Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.
Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1084

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1084?context=pdf

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Paginationp. 1-3
Formatin-fol
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Langues(s)Français
Notice créée par Équipe Mythologia Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 06/06/2023

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1084?context=pdf

I. FIGVRE,

Où ſont depeints diuers Sacrifices, faicts à Neptune, à Iupiter, à Bacchus, à Cerés, & à Diane.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1084?context=pdf

MYTHOLOGIE,

OV,

EXPLICATION DES FABLES.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

I. Sujet de cette Oeuure. II. Du profit qu'apporte la connoiſſance des Fables. III. Leur diuerſité. IV. Leur difference d'auecque les Apologues. V. Leurs parties. VI. Leurs Autheurs. VII. Des Dieux de diuerſes Nations. VIII. Qu'il faut neceſſairement qu'il y ait vn Dieu. IX. Comme quoy les Dieux des Anciens ont eſté eternels. X. Des ſacrifices des Dieux celeſtes. XI. Les ſacrifices des Dieux-marins. XII. Des ſacrifices des Dieux Infernaux. XIII. Des ſacrifices qui ſe faiſoient aux Defunctz. XIV. Des Expiations. XV. Des ceremonies particulieres à certaines Nations touchant le ſeruice de quelques-vns de leurs Dieux. XVI. Des hymnes des Anciens. XVII. Des Offrandes. XVIII. Que les prieres & les vœux ont eſté conformes aux Dieux que les Anciens ont adorez. XIX. Quels ont eſté les Dieux entr'eux.

Sujet de cette œuure.

CHAPITRE PREMIER.

QVAND je conſidere le profit qui reuient de la connoiſſance des anciennes Fables, jadis inſerees par les Poëtes & Sages emmy leurs eſcrits, ie le trouue ſi grand, que ie ne ſçache diſcours aſſez capable pour le bien & ſuffiſamment exprimer: & m'eſtonne fort que perſonne d'entre les anciens Autheurs n'a iuſques icy entrepris d'en expliquer les plus ſignalees; attendu que tous les enſeignemens & les pre-

Les principaux poincts de Philoſophie ont jadis eſté propoſez ſous fables.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1084?context=pdf

ceptes de Philoſophie eſtoient pour lors contenus ſous icelles, & que peu deuant les temps d'Ariſtote, de Platon & autres leurs deuanciers, l'on n'enſeignoit pas la Philoſophie ouuertement, mais en termes obſcurs ſous certaines enuelopes & couuertures. Car les Grecs ayans tranſporté d'Egypte en leur pays vne occulte maniere de philoſopher, de peur que leurs myſteres, & autres choſes venerables, ne vinſſent à la connoiſſance du vulgaire: d'autant que faute de les bien entendre, il ſe deſtraeque aiſement & volontiers de la religion & pieté: ils ſe prindrent auſſi à traitter la Philoſophie d'vne façon embroüillee, & l'emmanteler de Fables. Puis la choſe par ſucceſſion de temps deſcouuerte, & par ce moyen la droicte maniere & methode de philoſopher miſe en lumiere, peu de gens s'amuſerent aux diſcours fabuleux, qui par maniere de dire eſtoient l'ancien manoir & domicile de la Philoſophie; & ſe firent acroire tantoſt que c'eſtoit vne vaine Theologie de fols; tantoſt des contes & reſueries de vieilles & feintes de neant, forgees en la boutique des Poëtes menteurs. Pour cette cauſe les ſaincts & tres-entiers Docteurs de la vraye Theologie, & les Peres Orthodoxes crient fort & ferme contre les abus de ceux qui du depuis par vne vaine ſuperſtition tranſporterent l'honneur & ſeruice du vray Dieu tres-parfaict, eternel & viuant à iamais, aux choſes naturelles & fictions controuuees par les anciens. Or ie croy que ce ſeul poinct, de n'auoir connu l'artifice des Fables, a faict que perſonne ne s'eſt entremis de les explicquer: ou bien ſi quelqu'vn s'eſt mis en ce deuoir, il en a ſeulement atteint la declaration qui touchoit leur exterieure & plus groſſiere eſcorce: c'eſt à dire vne ſimple & commune expoſition. Mais il ne s'eſt encores, à mon auis, trouué perſonne qui ait paſſablement deſcouuert les plus creux & cachez ſecrets des Fables: ne qui ait retiré des ſombres obſcuritez d'icelles, les enſeignemens de Philoſophie, qui peuuent demonſtrer les actions & les forces de la nature, ou façonner les mœurs & bien dreſſer noſtre vie, ou manifeſter les effects & mouuemens des eſtoilles, pour leur faire voir la lumiere au lieu des tenebreux cachots qui les tenoient empriſonnez. Ie m'en eſtonne d'autant plus que nous ne pouuons bien comprendre le dire ni les ſens des Poëtes, ni des Philoſophes, ni d'aucun bon Autheur, ſi nous ne recerchons exactement l'intelligence des Fables. Veu que chacun n'a pas peu d'intereſt au proffit de cette connoiſſance. Puis qu'ainſi eſt, ie m'eſuertueray ſelon que Dieu par ſa bonté m'en fera la grace, que les omiſſions des anciens quant à ladite matiere, ou ce qui pour le moins n'eſt paruenu iuſques à nous, ſoit en bons termes & clairement expoſé à ceux qui liront nos eſcrits: m'aſſeurant que cette façon d'eſcrire leur apportera du plaiſir & proffit ſingulier. Car ie vous prie où eſt l'homme ſi ennemy des ſciences, qui ne deſire de toute ſon

Fables negligees faute de les pouuoir, ou Phyſiquement, ou Moralement comprendre.

Quiconque ignore les fables, n'eſt capable d'entendre aucun bon Autheur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1084?context=pdf

affection, ſçauoir & connoiſtre les preceptes de ſageſſe, que les Philoſophes anciens ont empeſtrez de diuerſes inuolutions, de peur qu'ils ne fuſſent reuelez au commun peuple? Cependant afin que perſonne ne s'attende d'ouyr choſe deſagreable aux Eſcriuains, & non vtile aux Lecteurs: nous n'allegueron aucunes interpretations d'hommes transformez en arbres, ou en corps deſpourueus de ſens & de raiſon, horſmis celles qui ſe pourront cotter auec edification & profit: & n'aurons eſgard à celles qu'aucuns ont ſottement & de mauuaiſe grace imaginees. Auſſi ne nous trauaillerons guere de mettre en auant des monſtres ou prodiges faits pour embellir l'ingenieux ouurage de Nature: mais expoſerons ſeulement les Fables qui éleuent les hommes à la contemplation des choſes celeſtes, qui les dreſſent & conduiſent à la vertu, qui les deſtournent des voluptez, & des plaiſirs deſreglez; qui deſcouurent les ſecrets de nature, qui menent & guident aux ſciences des choſes neceſſaires à la vie humaine; qui montrent en ſomme à viure en integrité de mœurs & rondeur de conſcience, & ſeruent beaucoup pour entendre tous les bons Autheurs.

Bref ſommaire des Fables cõtenuës en cette Oeuure.

Du proffit qu'apporte la cognoiſſance des Fables.

CHAPITRE II.

DE proffit qu'on reçoit de la connoiſſance des Fables, eſt certes tel, que la plus diſerte lãgue ne le peut aſſez elegamment expliquer: ce que neantmoins perſonne ne cõprend aſſez, fors celuy que Nature meſme a doüé d'vn gentil eſprit, & qui a ſoigneuſement leu & conſideré beaucoup d'eſcrits des Anciens. Nous deuons donc faire comme les Medecins, qui meſme des herbes & des beſtes venimeuſes, recueillent de bonnes & proffitables receptes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune, & par le moyen des tẽperamens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux, deuient propre & commode pour recouurer ou entretenir la ſanté. Car recerchans iuſques au plus creux le vray ſens des Fables, nous y deuons deſcouurir ce qu'elles contiennent de proffitable à la vie humaine, & de cette recerche & deſcouuerte nous en remporterons vn proffit admirable; laiſſans courir d'autre coſté ce que nous verrons n'eſtre point de noſtre gibier, & ne nous apporter aucun auãtage. Or que nous tiriõs beaucoup de commoditez de cette ſcience, il appert ſingulierement de ce que le diuin Platon au 2. liure de ſa Republique veut & enioint expreſſement que l'on cõmence la premiere nourriture & inſtitution des enfans par d'honneſtes Fables, choiſies auec iugement & prudence. *Nous cõſeillerons auſſi* (dit-il) *aux meres & aux nourrices de con-*

L'intelligence des Fables donne vn merueilleux eſclairciſſemẽt aux eſcrits des Anciens.

Conſeil de Platon touchant les Fables.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1084?context=pdf